

Impressions corporelles

Corps étrangers

Raymond Bertin

Numéro 123 (2), 2007

Québec-Mexique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2007). Compte rendu de [Impressions corporelles : *Corps étrangers*]. *Jeu*, (123), 83–86.

Impressions corporelles

Cette pièce est une partition où le geste tient lieu de réplique. Il faut l'aborder comme on observe la nudité, celle de l'âme, de l'abandon. Le théâtre, ce n'est que ça. Des mots portés par des corps avec amour et naïveté. C'est essentiellement l'expression d'une pulsion, d'une sexualité qu'on ne verra nulle part ailleurs.

Pascal Brullemans, dans son « Mot de l'auteur »
(programme du spectacle)

On a beaucoup parlé, au moment de la présentation de *Corps étrangers* à Montréal¹, du processus de création par improvisations dirigées, de la rencontre, incertaine au début, entre l'équipe québécoise d'Eric Jean et les comédiens mexicains, membres de la compagnie Cuatro Milpas Teatro, dirigée par Janet Pinela. De la

Corps étrangers/Cuerpos extraños

TEXTE DE PASCAL BRULLEMANS ; TRADUCTION D'ANNE-CATHERINE LEBEAU. MISE EN SCÈNE : ERIC JEAN, ASSISTÉ D'ANNE-CATHERINE LEBEAU ET DE DOMINIQUE MERCIER ; DÉCOR, COSTUMES ET ACCESSOIRES : PIERRE-ÉTIENNE LOCAS ; ÉCLAIRAGES : MARTIN SIROIS ; CONCEPTION SONORE : ERIC JEAN ; MAQUILLAGES : SUZANNE TRÉPANIER. AVEC HÉCTOR CASTAÑEDA ARCEO, ERNESTO CORTÉS, ARIADNA GALVÁN, ANNE-CATHERINE LEBEAU, NELLY MAGAÑA, NADIA MOLINA, JANET PINELA ET CHRISTIAN RANGEL. PRODUCTION DU CUATRO MILPAS TEATRO ET DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE QUÉBEC-AMÉRIQUES POUR LA JEUNESSE, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS DU 30 AOÛT AU 16 SEPTEMBRE 2006.

barrière des langues, notamment, que les uns et les autres ont dû franchir. Des différences et des ressemblances dans la façon de voir, de faire, de sentir. Difficile, en effet, dans un cas comme celui-ci, de ne pas lier le résultat au processus. Voilà un objet théâtral singulier, fruit d'un choc culturel, qui n'allait pas manquer de bousculer un peu les habitudes de perception du public.

Après un touchant prélude au cours duquel les artistes mexicains, plantés face au public, révèlent en français leurs premières impressions en sol montréalais – le parc Lafontaine, la rue Sainte-Catherine, les prostituées, les travestis, « on dirait des vraies femmes », dit l'un des comédiens, la première fois qu'on quitte son pays, « se faire un torticolis à force de regarder les hommes », lance une comédienne... –, on nous annonce : « Le spectacle

que vous allez voir est une peinture à numéros, vous en choisirez les couleurs. » Une indication qui est plus qu'une boutade. Ailleurs, le metteur en scène parla de poésie. On pourrait qualifier de « poème théâtral », sensuel et violent, la performance livrée ici.

1. Créé à Colima en octobre 2005, *Cuerpos extraños* fut présenté la même année à Mexico, et, dans les deux villes, fut accueilli avec enthousiasme par la critique.

Traduire les émotions

Belle trouvaille que celle de faire monter sur scène la traductrice, Anne-Catherine Lebeau, aussi comédienne, qui s'intégrera à l'action. Par son jeu fluide, sa présence attentive et empathique, traduisant mais participant à l'ensemble, réagissant, se laissant ébranler, séduire ou amuser, à l'instar du public, elle sera un relais parfait entre celui-ci et l'imaginaire représenté. Neuf tableaux joués, qui, s'ils renferment chacun une histoire, sont avant tout affaire d'évocation, de suggestion, de sensations et d'émotions : images insolites, sensualité pleinement assumée, atmosphère de rêve et de brutale réalité.

Une femme dans un avion : au moment de quitter son pays, éprouvée par des amours où elle a tout laissé, elle, à qui il ne reste « que [son] âme à légier », fait ses adieux. En confiant son désarroi, avec un crayon noir elle trace des marques, comme des hiéroglyphes, sur ses jambes, ses bras. Partir, c'est mourir un peu ; s'agit-il d'un suicide ? Un homme compte les baisers dont il glorifie sa femme ; elle compte ses amants montréalais, deux cent vingt-trois... les cherche dans la salle en se remémorant leurs prénoms, pointe un spectateur à la chemise bleue : « Lui, c'était le meilleur. » Elle évoque ses caresses sensuelles, avec en fond sonore une vieille chanson : « *Good-bye my friend, it's hard to die, when all the birds are singing in the sky²...* »

Un homme dessine sur le plancher, à la craie, deux cercles, des seins, une silhouette de femme. Un autre, s'accompagnant à la guitare, raconte en français, avec son accent charmant : « Au début, on s'aimait, puis tes seins sont tombés... dans d'autres mains. » Humour et sexualité. Souffles haletants. Un comédien filiforme vêtu en plongeur, bonnet de bain sur la tête, rampe au sol jusqu'à l'entrejambe d'une femme. Des couples de danseurs se forment, s'enlacent, gémissent. Après les épanchements, se serrent la main, se présentent. Ironie. La traductrice chancelle, troublée par tous ces soupirs...

Violence et passion

Une jeune fille est vendue par sa mère à un photographe « un peu tordu », mais elle a bien négocié, dit avoir obtenu un bon prix. La misère qui la pousse à faire ça, on l'imagine. Fureur de l'homme, sans compassion pour son « objet » : sur l'air de



Corps étrangers de Pascal Brullemans, mis en scène par Eric Jean (Cuarto Milpas Teatro/ Quat'Sous). Sur la photo : Nelly Magaña et Héctor Castañeda Arceo. Photo : Yanick Macdonald.

2. Terry Jacks, *Seasons in the Sun*.

*Youkali*³, « le pays de nos désirs, c'est le bonheur, c'est le plaisir », il lui couvre la tête d'une cagoule, la viole. Au matin, elle détruit les photos. Françoise Hardy chante en duo avec Étienne Daho : « *It makes me cry, to see love die*⁴... » La jeune fille, enceinte de cailloux, les échappe en criant : « ¡ *Mi bebe, mi bebe!* » Ramasse les morceaux, les perd à nouveau. Omniprésence de la musique, qui semble imposer le rythme de la scène.

Corps étrangers de Pascal Brullemans, mis en scène par Eric Jean (Cuarto Milpas Teatro/ Quat'Sous). Sur la photo : Christian Rangel, Janet Pinela et Héctor Castañeda Arceo. Photo : Yanick Macdonald.

Chez la psy, un fils abandonné par sa mère soigne sa fixation sur les pastèques, variation surréaliste d'un complexe œdipien : « Désirez-vous retrouver votre mère ? », « Désirez-vous coucher avec cette pastèque ? », « Voulez-vous coucher avec moi ? » Psychologue à fantômes – superbe Nelly Magaña jouant de ses formes généreuses : « Ça fait partie de la thérapie. » Ainsi de suite, les scènes se succèdent sans se ressembler. Onirisme, drôlerie. Douleur, beauté : dans les toilettes d'une discothèque, un travesti – impressionnant Christian Rangel portant robe, talons hauts, perruque et sac à main – se poste devant un urinoir pour pisser. Échange de regards avec l'homme à côté. Devant les lavabos, ils se lavent les mains, se frôlent. Elle se maquille, il lui offre une cigarette. Ils échangent quelques répliques, pas de mots mais des chiffres, « vingt-sept », « quatorze », ne s'entendent pas. Elle fait du *lipsync* sur la voix de Catherine Deneuve : « Ils veulent m'offrir des voitures, des bijoux et des fourrures/



3. R. Fernay/K. Weill.
4. Everly Brothers, *So Sad*.

Toi jamais⁵ », puis s'effondre, en convulsions. L'autre : « Je l'ai aimé, il a fallu que je le tue pour comprendre. »

Des images fortes, beaucoup de signes, de symboles parfois obscurs, des mouvements de bande dessinée, des ralentis auxquels se superpose une musique choisie : ambiance, émotion. Mais les limites de la création par improvisation sont atteintes : narration trouée, messages plaqués, impressionnisme, superficialité. Certains éléments mélodramatiques nous font l'effet de clichés. Friends d'histoires bien ficelées, nous espérons la boucle qui bouclera tout ça. Après une scène d'une intense sensualité – deux

femmes, des cuves remplies d'eau, se lavent, éclaboussent de leur chevelure un homme gavé de pastèque, succombant petit à petit à la déferlante du désir –, un dernier tableau ramène la voyageuse du début, qui raconte le jour de sa mort. Nous sommes au ciel, dans les nuages, près des étoiles. Un ange entre, guitare en bandoulière, chantant *Le cœur est un oiseau* de Richard Desjardins. Adhésion. Sympathie. Mais... on reste sur sa faim. Si la rencontre a bel et bien eu lieu, on souhaiterait qu'elle s'approfondisse. Que les acteurs mexicains, peut-être, reviennent à Montréal pour créer un spectacle avec des comédiens québécois⁶... ¶

Corps étrangers de Pascal Brullemans, mis en scène par Eric Jean (Cuarto Milpas Teatro/ Quat'Sous). Sur la photo : Nelly Magaña et Janet Pinela. Photo : Yanick Macdonald.



5. M. Mallory/S. Vartan, *Toi jamais*.

6. Depuis, trois d'entre eux, Héctor Castañeda Arceo, Nelly Magaña et Christian Rangel, sont revenus participer à l'excellent dernier spectacle de la saison du Quat'Sous, *Chasseurs*, présenté du 16 avril au 19 mai 2007.